

DES GONCOURT DE PRINTEMPS BIEN CIBLÉS

PAULINE DREYFUS A REMPORTÉ LE PRIX DE LA BIOGRAPHIE AVEC SON EXCELLENT « PAUL MORAND » ET JACQUES ROUBAUD CELUI DE LA POÉSIE.

ALICE DEVELEY
adeveley@lefigaro.fr

La crise sanitaire n'aura pas eu raison de toutes les traditions. Si l'académie Goncourt a dû renoncer à son habituel déjeuner chez Drouant, pour se retrouver derrière un écran par visioconférence, elle n'a pas dérogé à l'annonce de ses prix littéraires de printemps. Depuis six ans maintenant, elle regroupe l'attribution du Goncourt du premier roman, de la poésie et de la nouvelle au mois de mai, en marge de sa fameuse récompense du mois de novembre.

Petit changement tout de même, le nom du lauréat du prix Goncourt de la

biographie Edmonde Charles-Roux, originellement annoncé en juin, a été également dévoilé.

Une langue enlevée

Le jury, présidé par Didier Decoin, a annoncé par un communiqué de presse le nom de ses gagnants ce mardi 4 mai. C'est donc Emilienne Malfatto qui remporte le Goncourt du premier roman avec *Que sur toi se lamente le Tigre*. Elle prend la suite de Maylis Besserie, distinguée l'an passé. Son ouvrage a pour cadre l'Irak rural de nos jours et met en scène une jeune fille entretenant une relation amoureuse hors mariage. Le livre est publié chez Alyzad, maison d'édition tunisienne qui pose un regard « sur la société arabe, des textes nomades im-

prégnés des mers du nord et du souffle du sud, des Balkans et du Japon ».

Il est à noter que les jurés ont retenu des « petites maisons » dans leurs listes, mais également des maisons francophones. Alyzad en fait partie, Metropolis, société d'édition suisse, en est une autre. Shmuel T. Meyer remporte avec *Et la guerre est finie* le Goncourt de la nouvelle. Dans cet ouvrage, il entrecroise dans une langue poétique les destins de personnages à travers des guerres historiques et des luttes intimes. L'écrivain, qui succède à Anne Serre, couronnée pour *Au cœur d'un été tout en or* (Mercure de France), avait face à lui Sylvain Prudhomme pour *Les Orages* (L'Arbalète Gallimard), Cyril Roger-Lacan pour *Derniers*

jours (Grasset) et David Thomas avec *Seul entouré de chiens qui mordent* (Éditions de l'Olivier).

Pauline Dreyfus, qui succède à Thierry Thomas pour *Hugo Pratt, trait pour trait* (Grasset), a pour sa part remporté le prix Goncourt de la biographie Edmonde Charles-Roux avec *Paul Morand*, publié chez Gallimard. Dans une langue enlevée, elle revient sur la vie de l'écrivain et diplomate en dessinant le portrait d'un écrivain accompli mais d'un homme parfois détestable. Dans *Le Figaro littéraire* du 29 octobre 2020, notre collaborateur Éric Neuhoff écrivait : « L'homme pressé sent le soufre et la vitesse, le gin et l'eau salée. Ses œuvres sont reliées plein cuir dans la "Pleiade", bagage pour l'éternité. »

Ce prix, doté de 3800 euros, sera remis à Pauline Dreyfus le 11 septembre à Nancy lors du Livre sur la place. Et la ville lui versera aussi 4500 euros. Étaient également en lice pour le prix de la biographie : Marianne Alphant pour *César et toi* (P.O.L.), José Alvarez pour *Helmut & June, portraits croisés* (Grasset), Olivier Mony pour *Louis Jouvet* (Folio Inédit) et Thomas Serpillanges pour *Edmond Rostand, les couleurs du panache* (Atlantica).

Enfin, le jury a choisi d'attribuer son Goncourt de la poésie Robert Sabatier au poète Jacques Roubaud, mathématicien, écrivain, essayiste, membre de l'Oulipo, « qui aime à se définir comme un "compositeur de mathématiques et de poésie" pour l'ensemble de son œuvre ». ■